

Sangu Mandanna

TENIR UNE
AUBERGE
MAGIQUE
GUIDE DE SURVIE
POUR SORCIÈRES

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Céline Morzelle

LUMEN

Titre original : *A Witch's Guide to Magical Innkeeping*

Copyright © 2025 by Sangu Mandanna

© 2025 Lumen pour la traduction française

© 2025 Lumen pour la présente édition

All rights reserved including the right of reproduction in whole or in part in any form. No part of this book may be used or reproduced in any manner for the purpose of training artificial intelligence technologies or systems. This work is reserved from text and data mining (Article 4(3) Directive (EU) 2019/790).

Édition publiée en accord avec Berkley, un label de Penguin Publishing Group, un département de Penguin Random House LLC.

CHAPITRE 1

Sera Swan aurait préféré ressusciter sa grand-tante par un temps moins splendide. Hélas, bien qu'impressionnants, ses pouvoirs magiques n'auraient eu aucune influence sur l'exaspérant bleu du ciel. L'automne, qui venait tout juste de s'installer dans le nord-ouest de l'Angleterre, avait amené avec lui des températures anormalement douces, des flopées de feuilles d'or et de feu, et enfin – plus cruellement –, ce cadavre gisant là, dans le jardin à l'arrière de l'auberge.

— Avant de t'y mettre, une tasse de thé ne te ferait pas de mal, fit remarquer Clemmie. Tu fais peur à voir. On ne se lance pas dans une résurrection quand on dégouline de larmes et de morve.

Sera préféra ignorer aussi bien le manque de délicatesse que la logique douteuse de son interlocutrice.

— Tu es sûre que ça va marcher ?

— Est-ce que je te mentirais ?

— Tu l'as fait il n'y a pas une heure, je te rappelle. Tu as prétendu que c'était la petite souris qui avait fini le pot de

beurre de cacahuète. La petite souris ! Je n'ai plus sept ans, je te signale !

— Oui, bon, passons, la coupa Clemmie. Je t'ai peut-être raconté quelques bobards par le passé, mais j'ai changé.

Sera était à peu près certaine qu'un désert avait plus de chance de fleurir que cette baratineuse hors pair de « changer », mais elle s'abstint de tout commentaire.

La touffe de sa queue rousse fouettant l'air, Clemmie fit volte-face pour s'en retourner en trottinant vers la maison.

— Alors ? Tu viens ? Jasmine est morte et je n'ai pas de pouces opposables. Ce thé ne va pas se faire tout seul !

Heureusement que l'établissement n'accueillait aucun client ce week-end-là et qu'aucun spectateur n'observait la scène, car celle-ci s'avérait pour le moins singulière. On aurait dit le début d'une mauvaise blague : « Un cadavre, une sorcière et une renarde entrent dans un bar, et... »

(En réalité, il s'agissait plus exactement d'un cadavre et de deux sorcières, dont l'une se trouvait être coincée dans le corps d'une petite renarde replète. Ce détail, cependant, n'améliorait pas spécialement la plaisanterie...)

Du haut de ses quinze ans, Sera se sentait franchement dépassée. Plantée à côté de la dépouille de Jasmine, elle hésitait. Allait-elle vraiment jeter ce sort de résurrection juste parce que Clemmie lui assurait qu'il fonctionnerait ? Cette même Clemmie qui avait débarqué de nulle part quelques semaines auparavant et qui ne lui avait toujours pas expliqué clairement qui elle était ni comment elle avait fini métamorphosée ? Rien chez l'ex-sorcière n'inspirait

confiance. Pourtant, si Sera ne voulait pas perdre sa grand-tante adorée pour de bon, elle n'avait d'autre choix que de s'en remettre à la renarde.

Ce n'était pas compliqué : la jeune fille avait d'immenses pouvoirs mais pas assez de connaissances, et son acolyte à quatre pattes, tout l'inverse. En l'occurrence, rien d'autre ne comptait. Car même si Clemmie mentait, quelle différence est-ce que ça ferait ? Jasmine était bel et bien décédée. Échouer à la ramener à la vie ne risquait pas de la rendre plus morte qu'elle ne l'était déjà.

Au-dessus de leurs têtes, l'azur était toujours aussi péniblement éclatant. Sera peinait à croire qu'il ne s'était écoulé que quelques minutes depuis que Clemmie était venue la trouver dans la cuisine pour lui dire qu'il fallait qu'elle vienne voir « quelque chose » à l'extérieur mais que, pour information, elle ne supportait ni les pleurs ni les crises de nerfs. La renarde avait alors conduit l'adolescente dans le jardin, jusqu'à l'endroit où Jasmine était étendue, inerte. Sera ne se rappelait pas bien ce qui s'était passé ensuite, mais étant donné la manière dont ses yeux picotaient, il devait y en avoir eu pas mal, des pleurs. À vrai dire, elle s'était même sans doute laissée aller à la crise de nerfs.

Ce dont elle se souvenait avec précision, en revanche, c'était de s'être relevée, prête à aller décrocher le téléphone. Le plus raisonnable restait encore de composer le numéro des urgences et de laisser un adulte responsable s'occuper du reste.

Mais le soudain agacement de Clemmie l'avait arrêtée net.

— *Misère de misère ! J'aurais pourtant pensé que Jasmine aurait le bon sens et la décence de ne pas mourir dehors. Il fait si doux qu'elle va vite finir par dégager une odeur infâme. Il ne va pas falloir traîner.*

— *Mais qu'est-ce que tu racontes ?*

Ce à quoi la renarde avait répondu qu'elle savait comment ressusciter la défunte. En effet, collectionneuse invétérée de sorts rares et redoutables – pas toujours tout à fait légaux et encore moins conformes à la morale –, elle en connaissait beaucoup plus que la plupart de ses congénères. Ce dont Sera était déjà parfaitement consciente, car Clemmie ne pouvait s'empêcher de s'en vanter à la moindre occasion. Ainsi qu'elle l'admettait d'un ton quelque peu irritant, elle n'avait pas assez de pouvoirs pour jeter la majorité desdits sorts – ce qui, visiblement, n'émoussait en rien son besoin d'étaler sa science.

Sera, cependant, n'aurait jamais cru que Clemmie compétait dans son arsenal un sort de résurrection, et pour cause : la légalité d'un tel sort ne faisait l'objet daucun débat. Faire revenir quiconque d'entre les morts était strictement interdit.

— *Mais cette loi date de l'époque où sorciers et sorcières étaient assez puissants pour jeter un sort de cette ampleur. Ça fait des lustres que plus aucun d'entre nous n'en est capable,* avait expliqué Clemmie avant de pencher sa petite tête de renarde sur le côté pour fixer Sera d'un regard à la fois vif et interrogateur. *Toi, cela dit, tu y arriveras peut-être. Tu es l'élève la plus douée de la Guilde, en tout cas depuis Albert Grey. Tu pourrais tout à fait réussir à ramener Jasmine à la vie.*

— *Dis-moi comment faire*, s'était empressée de demander l'adolescente.

— *Tu ne veux pas y réfléchir, d'abord ?*

— *Non.*

Au contraire, c'était exactement ce que Sera préférait éviter. Si elle commençait à y penser, son cœur se briserait à l'idée même de perdre la femme qui avait été pour elle une bien meilleure figure parentale que ses propres parents. Non, « réfléchir » était hors de question.

— *Un sort comme celui-ci nécessitera d'utiliser une bonne quantité de magie*, l'avait avertie Clemmie.

— *J'en ai à revendre.*

— *Et concernant les autorités magiques ? Que se passera-t-il si on découvre ce que tu as fait ?*

Choisir son amour pour Jasmine plutôt que sa loyauté envers la Guilde britannique de sorcellerie n'avait rien d'un dilemme pour Sera. La Guilde était stricte, vieux jeu, sans compter que la majorité de ses membres étaient bien trop prompts à mépriser à peu près tout le monde. En raison de ce snobisme (et de l'inévitable consanguinité qui en avait résulté au fil des générations), les sorciers et sorcières qui naissaient dans le pays chaque année étaient presque tous issus d'une petite quinzaine de familles dont la généalogie remontait jusqu'à la création même de la Guilde, au début du XVII^e siècle. À peine ces adorables bambins faisaient-ils leurs premiers pas titubants qu'ils étaient envoyés dans le Northumberland, au domaine de la prestigieuse institution. Là-bas leur étaient inculqués non seulement l'art de la magie

mais aussi la conviction intrinsèque d'être supérieurs aux autres.

Et bien que les quelques aspirants magiciens nés hors de ce cercle privilégié soient eux aussi invités à recevoir la même éducation, il convient de préciser que ceux qui acceptaient ladite invitation ne bénéficiaient pas du tout du même traitement une fois sur place. (Heureusement, souvent sains d'esprit, la plupart de ces novices, après s'être rendu compte que la magie existait bel et bien et qu'ils étaient, en sus, capables de la pratiquer, se révélaient – on peut le comprendre – peu enclins à se fier à cette mystérieuse Guilde dont ils n'avaient jusque-là jamais entendu parler. Ils préféraient souvent étudier chez eux les manuels qu'elle leur faisait parvenir.)

La mère de Sera n'avait pas une goutte de magie en elle. Et puis, elle était islandaise, autrement dit étrangère. Le père de la jeune fille, lui, était le premier sorcier connu de sa famille et ne disposait que d'un pouvoir limité, mais surtout, il était indien. Autrement dit : encore plus étranger. Le pedigree de Sera n'étant donc pas assez respectable pour la Guilde, les autorités n'avaient pas pris la peine d'insister quand Jasmine – bien obligée de s'occuper de son espiègle et colérique petite-nièce de deux ans après que les parents de cette dernière étaient une fois encore partis à l'aventure sans elle – avait décliné la proposition symbolique qui lui avait été faite d'envoyer l'enfant étudier au sein de l'illustre domaine.

Huit années s'étaient alors écoulées pendant lesquelles Sera avait mémorisé chacun des ouvrages fournis par la

Gilde, à qui elle rendait compte de ses progrès tous les mois par courrier. Jusqu'au jour où Albert Grey – de loin le plus puissant mage d'Angleterre – avait appris dans l'une de ces missives qu'elle avait jeté avec succès un sort qui dépassait largement les capacités de bon nombre de sorciers et sorcières confirmés – et *a fortiori* d'une fillette de dix ans. Accompagné du chancelier de la Guilde, il avait aussitôt débarqué à l'auberge. Faisant fi des objections de Jasmine, il avait exigé que Sera soit envoyée sur-le-champ dans le Northumberland, où il se chargerait personnellement de son apprentissage.

Voilà ce qu'il s'était passé cinq ans plus tôt. Par conséquent, Sera avait eu plus qu'assez de temps pour savoir à quoi s'en tenir avec la Guilde.

Pour la faire courte, cette institution n'avait daigné lui prêter attention que lorsqu'elle s'était révélée trop douée pour être plus longtemps snobée, alors que Jasmine, elle, l'avait aimée sans condition dès l'instant où elles s'étaient rencontrées. Pas étonnant, dès lors, que sa grand-tante passe en premier.

Sera s'essuya une dernière fois les joues, se détourna du cadavre à ses pieds, puis suivit Clemmie à l'intérieur de l'auberge.

Dans la cuisine, elle alluma la bouilloire. L'air sentait bon le miel, le pain cuit le matin même et la crème hydratante de sa grand-tante. Une boule se coinça dans la gorge de Sera, visiblement indélogable. Et si le sort ne fonctionnait pas ?

C'était tellement injuste. Jasmine n'avait que cinquante-six ans. À cause de son pied bot, elle se déplaçait avec une

canne, mais d'aussi loin que se souvenait sa petite-nièce, elle n'avait jamais attrapé ne serait-ce qu'un rhume ! Pourquoi n'aurait-elle pas pu vivre encore une trentaine d'années ?

Le thé excessivement sucré que Sera se servit apaisa quelque peu son angoisse, même si, à cause des soupirs impatients de Clemmie, elle le but trop vite, trop chaud, et faillit y laisser sa langue.

— Ça y est ? Tu es prête ? On y va ? finit par la presser la renarde. Assez lambiné. Imagine que quelqu'un débarque pour demander une chambre. Mieux vaut que personne ne nous surprenne.

Le portable de Sera choisit ce moment précis pour sonner, faisant sursauter la jeune fille.

— Ne réponds pas, dit Clemmie.

L'adolescente ne l'écouta pas. Les seuls qui chercheraient à la joindre directement sur son téléphone étaient ses parents (de temps à autre) et sa meilleure amie, Francesca (au moins deux fois par jour). Sachant pertinemment que tous les trois s'obstinaient jusqu'à ce qu'elle décroche et que leur insistance ne l'aiderait en rien à se concentrer sur le sort le plus compliqué qu'elle avait jamais eu à lancer, Sera décida de prendre l'appel.

— Allô ?

Sa voix tremblotait encore un peu sous le coup de l'émotion, mais la jeune fille était certaine que ça ne s'entendait presque pas.

— *J'ai une nouvelle incroyable à t'annoncer !* piailla Francesca à l'autre bout du fil, son accent raffiné et son

impeccable prononciation légèrement altérés par une euphorie qu'elle peinait à contenir. *Tu ne devineras jamais !*

— Francesca, je ne peux pas...

— *Père t'invite à venir skier avec nous à Noël !*

Sera mit un moment à assimiler l'information. Le concept même de sports d'hiver lui semblait venir d'une autre planète. On faisait difficilement plus éloigné de la mort et du sort illégal qui occupait ses pensées.

— Euh... c'est très gentil à lui, répondit-elle poliment avant de grimacer en entendant son propre manque d'enthousiasme.

La relation qu'elle entretenait avec Albert Grey – qui, en plus d'être son professeur attitré, était aussi le père de sa meilleure amie – n'avait rien de simple. À l'époque où il avait fait d'elle son apprentie et lui avait présenté l'univers scrupuleux mais merveilleusement magique de la Guilde, elle avait caressé l'espoir naïf, puéril, qu'il se prendrait peut-être d'affection pour elle au point d'incarner dans sa vie une figure paternelle. Après tout, en matière de pouvoirs, maître et élève surpassaient haut la main tous les autres sorciers du pays. C'était un immense privilège, certes, mais qui les isolait. Il n'existant personne comme eux deux.

Pourtant, même si, de l'extérieur, Albert paraissait sans doute protecteur et attentionné, Sera n'était jamais parvenue à se défaire de l'impression que ce n'était qu'une façade. Comme si, en réalité, il lui en voulait de marcher sur ses plates-bandes.

Par chance, Francesca était bien trop survoltée pour remarquer le manque d'allégresse de son amie.

— Allez, Sera, dis oui ! Je sais que tu ne voudras jamais abandonner ta grand-tante pour les fêtes, mais j'ai convaincu Père de l'inviter aussi. Vous viendrez, n'est-ce pas ?

Sera avait beau être touchée par l'attention, il lui était difficile de trouver une réponse appropriée quand Clemmie faisait les cent pas devant elle en pointant régulièrement l'horloge du bout de sa patte. À regret, l'adolescente s'efforça d'écourter l'échange.

— Je suis désolée, est-ce qu'on pourrait en parler plus tard ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je ne me sens pas très bien. Je te rappelle ce soir, d'accord ?

Clemmie ne put s'empêcher de rajouter son grain de sel dès l'appel terminé.

— Je remarque que je suis la seule à ne pas avoir été invitée...

— Les Grey ne savent même pas que tu existes, répliqua Sera. Et c'est toi qui insistes pour rester incognito. J'ai compté, et depuis ton arrivée, tu m'as déjà répété dix-huit fois de ne parler de toi à personne en dehors de cette maison.

La renarde se renfrogna.

— Allez, viens. Assez perdu de temps.

D'un vert encore estival, le jardin envahi par la végétation descendait en pente plutôt abrupte à l'arrière de l'auberge, sa pelouse inondée de soleil et de fleurs des champs – blanches, jaunes ou roses. Tout en bas, derrière le minuscule verger, la ruche et le petit talus herbeux sous lequel était enterré feu le

coq adoré de Jasmine, un muret de pierre agrémenté d'une arche en bois couverte de lierre donnait sur une étroite route goudronnée et sur les collines environnantes.

Tandis que Clemmie contournait le corps inanimé de la défunte en marmonnant on ne savait trop quoi sur les points cardinaux et la magie d'outre-tombe, Sera s'agenouilla à l'ombre des citronniers. Elle serra entre ses doigts la main glacée de sa grand-tante.

— Ça va aller, murmura-t-elle. Je te le promets.

Clemmie s'assit à côté de l'adolescente.

— Prête ? Répète après moi.

La magie était une chose étrange. On en naissait doté ou dépourvu, et la quantité dont on disposait ainsi que la manière dont elle se manifestait étaient aussi propres à chaque sorcier que ses empreintes digitales. À Sera, par exemple, elle faisait l'effet d'un courant d'air ascendant – joyeux et impétueux – qui la propulsait dans un firmament nocturne éclairé de milliers d'étoiles scintillantes, toutes aussi étincelantes que l'astre solaire. (Avant que Clemmie n'en perde l'usage, ses pouvoirs, eux, lui évoquaient plutôt crocs et griffes. Ce qui tombait à pic, puisqu'elle possédait désormais les deux, littéralement.)

L'art du sortilège avait beau ne pas être aussi changeant que la magie elle-même, il existait malgré tout des dizaines de manières différentes de façonner un sort. Certains, par exemple, pouvaient être lancés d'une simple pensée, quand d'autres nécessitaient qu'on agite les doigts, qu'on noue méticuleusement une succession de nœuds ou qu'on mélange

les ingrédients d'une liste donnée. Et puis, il y avait aussi des enchantements plus rares, que seule une poignée de sorciers avaient le pouvoir de conjurer : ceux-là devaient être proférés à voix haute. Ils devaient être tout à la fois modelés et contenus par l'inquiétante mélopée d'une incantation – sans quoi ils risquaient de très mal tourner.

Sera avait déjà jeté ce genre de sorts auparavant, mais l'enjeu n'avait jamais été aussi colossal. La gorge serrée et le cœur battant à une vitesse telle qu'elle en avait presque le tournis, elle parvint cependant à répéter les paroles de Clemmie sans bafouiller.

Dès que le dernier mot de la formule eut franchi les lèvres de la jeune fille, sa magie se réveilla boursquement pour y répondre, des galaxies entières explosant derrière ses paupières closes. Elle se sentit tout de suite mieux, plus légère. Son chagrin perdit de son tranchant et qu'un frisson de joie la parcourut.

Cette allégresse, cette volupté... C'était précisément pour cette sensation que l'adolescente aimait tant la magie.

Elle rouvrit les yeux.

Ses mains étaient enveloppées de fils de lumière, doux et chauds, chacun aussi délicat que s'il avait été tiré de la substance volatile dont sont faits les rêves. Le sort avait pris forme. Ne restait plus qu'à le lancer.

Sera plaça ses paumes sur la poitrine de sa grand-tante et exerça une pression. Aussitôt, les brins lumineux lui glissèrent entre les doigts. Elle avait l'impression d'être Tracassin devant son rouet.

La lumière se déversa dans le corps de Jasmine, abreuvant sa peau froide de chaleur et de magie.

Bats, ordonna mentalement Sera au cœur toujours silencieux sous ses mains. Allez, bats !

Soudain, l'exaltation délicieuse et enivrante qu'elle éprouvait jusque-là laissa place à un élan de douleur. La sensation s'avérait si peu familière, si déconcertante que l'espace d'un instant, l'adolescente douta. Le sort exigeait d'elle plus de pouvoir qu'elle n'avait jamais eu à en fournir.

Il n'était pas trop tard pour tout arrêter, pour rompre le contact et récupérer sa magie. Mais Sera ne pouvait s'y résoudre. Il fallait qu'elle aille jusqu'au bout, pour Jasmine.

Tout à coup, le monde bascula. Pour s'empêcher de perdre l'équilibre, elle posa brièvement une main dans l'herbe – déchargeant sans s'en rendre compte un peu de son sort dans la terre.

Puis, miraculeusement, les membres de la défunte s'assouplirent. Son visage cendreux reprit des couleurs, le brun chaud de ses pommettes se nuança d'un soupçon de rose vif et son cœur se mit à battre vigoureusement.

Dès que ses yeux s'ouvrirent, ils se posèrent sur Sera.

— Mais, ma chérie, pourquoi m'as-tu laissée m'endormir ici ? la réprimanda Jasmine d'une voix douce. Il n'y a rien de pire pour la peau que le soleil !

Les épaules de Sera s'affaissèrent. Elle était épuisée. Un sanglot de soulagement mêlé de bonheur l'étrangla une seconde, mais elle l'étouffa à son tour, se sécha les joues du revers de la main et offrit à sa grand-tante un sourire tremblant.

— Tu ne dormais pas, confessa-t-elle en attrapant la canne que la revenante avait lâchée. Tu étais morte, et avec Clemmie, on vient de te ressusciter.

Jasmine, qui n'aimait pas faire d'histoires et n'appréhendait rien plus que le bon sens, accueillit cette révélation avec calme.

— Tu as très bien fait. Après tout, tu es beaucoup trop jeune pour te débrouiller seule et tes parents sont de piétres cuisiniers.

— Ce sont surtout de piétres parents, rétorqua Sera.

La grand-tante de l'adolescente lui jeta un regard gentiment réprobateur puis, aidée de sa canne d'un côté et de la jeune fille de l'autre, elle se releva péniblement. C'était une femme si frêle et maigrelette qu'on avait l'impression qu'une grosse bourrasque aurait suffi à la renverser (ce que les vents du Lancashire étaient d'ailleurs déjà parvenus à faire plus d'une fois). Mais même après avoir affronté son décès prématûr, elle demeurait d'une élégance à toute épreuve. En dépit des circonstances, aucune mèche de ses cheveux – que l'application méthodique et religieuse de henné gardait d'un noir profond – ne dépassait de son chignon, son rouge à lèvres framboise n'avait pas bougé, sa longue chemise de nuit ourlée de dentelle – bien que passée de mode – ne présentait pas un pli, et ni l'une ni l'autre de ses bottines orthopédiques n'avait glissé de ses pieds.

Sera se jeta au cou de sa grand-tante.

— Ne me refais jamais un coup pareil ! dit-elle en l'étreignant de toutes ses forces.

— Oh, ma puce, souffla Jasmine avec tendresse.

Pile à ce moment-là, un vrombissement inhabituel se fit entendre au fond du jardin. Les abeilles de la ruche, d'ordinaire placides et inoffensives, bourdonnaient à grand bruit, visiblement perturbées.

Et ce qui les perturbait, c'était apparemment le talus à côté de leur colonie, d'où jaillit soudain un piaillerement désincarné aussi perçant qu'enjoué qui fit bondir Clemmie de stupeur. Ce drôle de cri fut aussitôt suivi de l'apparition d'un méli-mélo d'os chargé d'énergie, qui se précipita vers Jasmine en cliquetant et caquetant.

À y regarder de plus près, cet étrange squelette ressemblait à s'y méprendre à un poulet. Sera en était bouche bée. Jasmine, elle, laissa échapper une exclamation de joie pure.

— Coco !

— Alors ça, c'est le pompon ! railla Clemmie. Je me disais justement que ce qu'il manquait dans nos vies, ce n'était ni une nouvelle cheminée ni une jolie voiture, mais plutôt la carcasse défraîchie d'un coq-zombie !

CHAPITRE 2

Cette histoire aurait dû connaître une fin heureuse, mais le destin, hélas, en décida autrement. Il ne s'était passé que deux jours depuis la mort et la résurrection de Jasmine quand Sera – encore sous le choc – fit une découverte des plus troublantes.

— Clemmie, chuchota-t-elle à la renarde en prenant soin de ne pas se faire entendre de sa grand-tante. Clemmie, les étoiles ont presque toutes disparu.

L'intéressée se trouvait de l'autre côté de la pièce, d'où elle observait d'un œil suspicieux le coq que l'adolescente avait accidentellement ramené à la vie. Malgré tout, les mots de Sera lui firent dresser l'oreille et elle trottina jusqu'au canapé où la jeune fille serrait un coussin contre sa poitrine.

— Comment ça, « les étoiles ont presque toutes disparu » ?

— Celles à l'intérieur de moi. (Sera ravalà la boule qui lui obstruait la gorge. Quoi qu'il advienne, ces étoiles étaient la seule chose sur laquelle elle avait toujours pu compter.) Celles que je voyais dès que je fermais les yeux. Il y en avait

des galaxies entières, mais maintenant je ne vois plus que quelques constellations.

Clemmie la dévisagea, consternée.

— Crotte de crotte et triple crotte ! J'étais tellement persuadée que ça n'arriverait pas !

Ce n'était pas du tout la réponse qu'attendait Sera.

— Qu'est-ce qui ne devait pas arriver ?

— Tu as trop forcé, expliqua la renarde d'un ton qui laissait penser qu'elle était plus incommodée par ce rebondissement que la principale concernée. La magie, c'est comme le reste. Elle se tarit quand on s'en sert et ensuite, il lui faut du temps, du repos et une bonne tasse de thé pour se recharger.

— Est-ce que ça veut dire que je dois juste patienter encore un peu ? demanda Sera, pleine d'espoir. Que le sort de résurrection était simplement trop ambitieux pour moi ?

— Je l'espère bien ! Malheureusement, je ne suis pas très optimiste. Tu aurais dû t'arrêter dès que tu as commencé à sentir que ça n'allait pas. Je pense que tu as fourni un effort si important que tu n'as pas seulement fait disparaître tes étoiles, tu as carrément fracturé ton ciel, qui ne peut donc plus retenir tous les astres qu'il contenait. Ces quelques constellations que tu vois encore, c'est tout ce qu'il te reste de tes pouvoirs.

Sera planta ses ongles dans le doux revêtement du coussin. Elle avait beau vouloir rejeter en bloc les théories de Clemmie, elle sentait bien qu'il y avait une part de vérité dans ce que disait la renarde. Ses membres lui semblaient plus lourds qu'avant. Les cieux infinis qui avaient toujours

abrité et protégé sa magie lui apparaissaient désormais plein d'entailles, de brèches par lesquelles s'échappait en silence un flot ininterrompu de poussière scintillante.

— Peut-être que j'ai seulement besoin de plus de temps, murmura-t-elle, au désespoir. Ma magie va revenir. Il le faut.

— Ça vaudrait mieux, oui, marmonna Clemmie. Sinon, je serais condamnée à garder cet aspect pour toujours.

L'adolescente la regarda, momentanément tirée de ses pensées par cette remarque.

— Tu espérais que je briserais la malédiction qui t'a changée en animal ? C'est pour ça que tu as débarqué ici ? Mais pourquoi ne pas m'en avoir parlé tout de suite ?

— J'allais y venir ! protesta la renarde. Ça ne fait que quelques semaines qu'on se connaît. Me lancer trop tôt, c'était prendre le risque que tu refuses. Crois-moi, j'aurais bien aimé pouvoir te le demander de but en blanc !

— Ma magie va revenir, répéta Sera d'un ton féroce.

Prétextant d'être terrassée par la grippe, la jeune fille repoussa son retour au château de la Guilde. Avec un peu de chance, ses pouvoirs n'avaient besoin que de quelques jours supplémentaires pour se régénérer. Oui, avec un peu de chance, les galaxies ne tarderaient pas à repeupler son ciel.

Mais ce ne fut pas le cas. L'obscuré immensité qui s'étalait derrière les paupières de l'adolescente demeura inchangée, mouchetée seulement d'une poignée d'astres s'entêtant à survivre. Alors même que Sera le faisait jusque-là sans réfléchir, il lui devint bientôt impossible de jeter ne serait-ce que les sorts les plus simples – comme celui qui faisait disparaître la

douleur du pied bot de Jasmine ou celui qui lui permettait de transformer un amas de pâte gluante en un délicieux gâteau en moins de quatre secondes. Ses pouvoirs ne revinrent pas.

La panique laissa la place au désarroi, et le désarroi à un chagrin incommensurable. Sera s'enferma dans sa chambre et pleura toutes les larmes de son corps. Cette magie qu'elle avait tant aimée, qu'elle avait tenue pour acquise, l'avait abandonnée. Or sans elle, la jeune fille ne savait pas qui elle était.

Si ces cinq années passées au sein de la Guilde lui avaient bien appris une chose, c'était qu'elle n'était rien sans ses pouvoirs. Dès l'instant où elle avait mis les pieds dans l'imposant château hérissé de gargouilles du Northumberland, ses professeurs – Albert Grey en tête – lui avaient fait passer test après test visant à déterminer l'exacte étendue de ses capacités. Entourée d'établis scintillants, de rayonnages interminables et de magie partout où elle posait les yeux, elle avait ressoudé des os cassés, changé des bouts de ferraille en or et enchanté des rouleaux de soie de manière que même une balle de revolver ne puisse percer l'étoffe.

Le vieux chancelier Bennet, de sa voix chevrotante, n'avait pas manqué de la complimenter. « *Sera Swan, vous êtes l'avenir de la sorcellerie ! Qu'en pensez-vous, Albert ?* » avait-il continué sans remarquer la manière dont les traits de l'intéressé s'étaient crispés. *Nous avons là votre digne héritière !* »

Sur ce point, tout le monde avait été d'accord : le futur de Sera s'annonçait extraordinaire.

Et voilà qu'il s'était tout bonnement évaporé.

Les jours s'égrènèrent, s'amalgamant les uns aux autres pour ne plus former qu'un unique torrent d'affliction, jusqu'à ce qu'inévitablement, la peur aussi se joigne à la fête. Sera ne se sentait pas de taille à affronter une vie sans magie, mais elle n'avait pas le choix. Elle ne pourrait pas éviter la Guilde pour toujours.

— Il faut que j'y retourne, dit-elle à Clemmie.

— Évidemment. S'il existe un moyen de récupérer tes pouvoirs, ce n'est pas ici que tu vas le découvrir. Tu as besoin de la bibliothèque de la Guilde.

— Et... ça ? s'enquit la jeune fille en désignant sa personne presque entièrement dépourvue de magie. Comment suis-je censée leur expliquer ce qui m'arrive ?

— En mentant, bien sûr, répondit la renarde. Dis-leur que tu t'es réveillée un matin et que ta magie avait disparu. Il est hors de question qu'ils apprennent que tu as jeté un sort interdit. Ils comprendraient tout de suite que c'est moi qui te l'ai enseigné.

Sans laisser le temps à Sera de demander comment, au juste, ils en arriveraient à cette conclusion, et surtout pourquoi la renarde craignait tant d'attirer l'attention de la Guilde, Jasmine, qui se trouvait dans la cuisine attenante, passa la tête par l'embrasure de la porte.

— Ma chérie, pourrais-tu montrer leur chambre à M^{me} Cooper et sa fille ?

L'adolescente s'exécuta. À cause de son pied, sa grand-tante souffrait beaucoup quand elle empruntait trop souvent les nombreuses marches de l'auberge. Alors, dès le début, elle

avait engagé une femme du village qui venait une heure, chaque matin, entretenir les quatre chambres de l'établissement. La taciturne Bryony avait un don exceptionnel pour rendre les draps toujours frais et faire briller la robinetterie, mais elle se donnait beaucoup de mal pour éviter quiconque n'était pas Jasmine, ce qui n'en faisait pas la personne la plus indiquée pour accueillir les hôtes.

— Je suis bien contente que vous ayez une chambre de disponible, dit M^{me} Cooper d'une petite voix fatiguée tandis qu'elle gravissait les marches qui menaient à l'étage. Ça faisait si longtemps que je conduisais que je n'étais pas certaine de pouvoir rester éveillée une minute de plus. Et puis, au dernier virage, votre auberge est apparue devant moi. Comme par magie.

— Ça n'existe pas, la magie, maman, répliqua sa fille en riant.

Sera sourit pour la première fois depuis des jours.

L'auberge, à vrai dire, était bien plus magique que ne le soupçonnait aucun de ses clients. La bâtie en elle-même existait depuis bientôt deux cents ans. Elle avait d'abord appartenu à un vicomte bon à rien avant d'être acquise par un aubergiste enthousiaste qui, sans que Sera ait jamais compris pourquoi, lui avait donné le nom de *Terrier toqué*. Depuis, la demeure avait connu différents propriétaires, passant de pension pour mères célibataires à hôpital pendant la Première Guerre mondiale avant de redevenir auberge et de finir – délabrée et encombrante – dans l'héritage d'on ne savait qui.

Sur ces entrefaites débarquèrent les parents de Sera. Conquis par l'appellation, l'histoire et l'allure de cet établissement qui prenait l'eau et menaçait de s'écrouler, ils l'avaient acheté. Le restaurer et lui rendre sa gloire d'antan serait, avaient-ils décrété, leur prochaine grande aventure. Grâce à l'argent de l'une et à la magie de l'autre, ils étaient parvenus à rendre la maison à peu près habitable. Ils avaient aussi refusé d'en changer le nom, raison pour laquelle, sa vie durant, Sera avait eu pour adresse aussi affectée qu'insupportable : Sera Swan, Auberge du Terrier toqué, Briercliffe, Lancashire.

Comme à chaque fois, les parents de l'adolescente s'étaient vite lassés et de la maison et de leur rôle de parents. Résultat, l'année des deux ans de Sera, son père avait proposé à sa tante préférée de quitter le sud de l'Inde pour s'installer dans ce coin isolé quoique charmant du nord-ouest de l'Angleterre. Jasmine avait à peine défait ses bagages que son neveu et sa femme étaient déjà partis. Toute l'enfance de Sera, ils n'étaient revenus la voir qu'une ou deux fois par an.

Avec le recul, c'était la meilleure décision qu'ils avaient jamais prise, et ce pour tout le monde. Ils avaient eu leurs aventures, Jasmine avait eu Sera, et Sera avait eu Jasmine.

Celle-ci s'était vite rendu compte que la somme que lui envoyoyaient les parents de Sera pour couvrir leurs frais suffisait tout juste à rembourser l'emprunt de la maison, et, hospitalière par nature, elle s'était dit que le mieux à faire était de rouvrir la vieille auberge. Débordant de plus de magie qu'elle n'aurait pu en contenir, Sera s'était fait une joie de l'assister – à l'aide d'enchantements habilement choisis.

Puis, peu après le dixième anniversaire de la jeune fille, sa grand-tante et elle avaient connu quelques mois difficiles. Elles avaient dû faire face à une épidémie d'hôtes pénibles – du genre à s'étonner que les taies d'oreiller ne soient pas en soie de mûrier, ou à piquer une crise en découvrant que l'expression « bed and breakfast » ne signifiait pas qu'on vous servait le petit-déjeuner au lit. Lorsqu'un couple particulièrement détestable en était venu à faire pleurer Jasmine, Sera – tremblante de colère – avait perdu son sang froid et jeté un sort.

Quel sort, exactement, elle n'aurait su le dire. C'était d'ailleurs ce qui le rendait si extraordinaire. Aussi spontané qu'impressionnant, il était impossible à expliquer.

Grand-tante et petite-nièce n'avaient plus jamais eu le moindre client désagréable. Désormais, ceux qui arrivaient jusqu'à elles étaient aimables, souvent pris au dépourvu par une météo ou des circonstances chaotiques, et toujours reconnaissants. L'auberge semblait être devenue une sorte de phare dans la tempête. Qu'il s'agisse de parents épuisés ayant besoin d'une nuit de répit, de M^{me} Cooper qui s'efforçait de dissimuler l'hématome sur sa joue, ou du jeune homme qui, parti de chez lui pour la première fois, s'était fait voler son portefeuille aux abords de Preston, tous cherchaient quelque chose que l'établissement pouvait justement leur offrir.

Sera ne pouvait décrire son sort qu'ainsi : quiconque n'avait pas besoin de l'auberge continuait simplement sa route sans s'arrêter (d'autant plus si ce quiconque était un abruti).

C'était cet envoûtement qui avait mené la Guilde jusqu'à la fillette. Quelques semaines après l'avoir jeté, elle en avait

détaillé les effets dans l'une de ses lettres à l'institution, ce qui avait piqué la curiosité d'Albert Grey. Quand le chancelier Bennet et lui étaient venus voir le potentiel prodige, ils avaient lancé un sort révélant la présence d'autres enchantements, et Sera n'oublierait jamais leur expression lorsque toute l'auberge s'était mise à briller de mille feux, telle une fenêtre éclairée au cœur d'une nuit sans lune. Le chancelier lui avait dit « Ici, tes talents sont gâchés », et elle l'avait cru.

Mais à présent... Qu'était-elle censée faire ?

La sonnette de l'auberge carillonna, arrachant Sera à ses pensées de plus en plus lugubres. Elle dévala les marches quatre à quatre. Le bois usé grinçait sous ses semelles.

— J'y vais ! cria-t-elle à Jasmine.

Elle alla ouvrir la porte... et se figea.

— Francesca ?

Le cœur de Sera manqua un battement. C'était une très, très mauvaise surprise.

— Je peux savoir ce qui t'arrive ? demanda d'emblée la nouvelle venue en levant les mains au ciel d'un air excessivement scandalisé. Tu ne réponds plus quand je t'appelle, tu n'es pas revenue au château, tu... Qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Sera ferma les yeux, consternée. Elle savait, bien sûr, que, tôt ou tard, la Guilde découvrirait qu'elle avait perdu ses pouvoirs. Mais ça ne constituait pas un délit, contrairement au fait de ressusciter les morts. Ça, elle aurait sans doute réussi à le cacher... s'il n'y avait pas eu ce maudit coq.

Si Jasmine n'était décédée que depuis quelques minutes quand sa petite-nièce l'avait ramenée à la vie, Coco, lui, était

resté sous terre une année entière avant d'en sortir. Disons, pour rester poli, qu'il n'était pas aussi bien conservé que sa maîtresse. Il s'était... putréfié.

Après s'être approché de Sera, voilà qu'il lui picorait les mollets pour l'inciter à le prendre dans ses bras. Ce qu'elle fit, mais dans le seul but d'éviter qu'il ne s'échappe par la porte toujours grande ouverte.

Elle n'avait d'autre choix que de tout avouer.

— Chut ! ordonna-t-elle à sa meilleure amie d'un ton ferme. On a des clients à l'étage. Je vais tout t'expliquer, mais il faut que tu me promettes de ne rien répéter à personne. Et surtout pas à ton père.

— Je te le promets, répondit Francesca qui, atterrée, ne cessait de fixer Coco, incapable de détourner le regard.

— Il y a quinze jours, Jasmine est morte. Et je l'ai ramenée à la vie.

Francesca releva aussitôt la tête.

— Comment ça, tu l'as ramenée à la vie ? En lui faisant un massage cardiaque ?

— Non, elle était morte-mortée. Pas morte-mais-réanimable-par-massage-cardiaque. Je me suis servie d'un sort de résurrection. J'ai réussi à la ramener, mais ça m'a privée de presque tous mes pouvoirs.

S'ensuivit un long silence, chargé d'incrédulité. Sera observait son interlocutrice, fébrile, quand, enfin, celle-ci rouvrit la bouche.

— Bon, commençons déjà par le plus urgent : est-ce que je peux utiliser vos toilettes ?

Sera relâcha son souffle, soulagée. Elle avait peut-être perdu une bonne partie de sa magie, mais elle n'avait pas perdu son amie. Elle allait retourner au domaine de la Guilde et parcourir chacun des ouvrages de la bibliothèque, jusqu'à trouver un moyen – n'importe lequel ! – de récupérer ses pouvoirs.

Bientôt, tout serait rentré dans l'ordre. Elle en était convaincue.

Trois heures plus tard, cependant, quand Albert Grey se présenta à l'auberge, Sera fut bien obligée de reconnaître qu'elle s'était trompée.

Confinée dans le séjour pendant qu'Albert sortait examiner le tas d'os qu'était Coco, Sera – furieuse et en proie à un profond sentiment de trahison – n'avait pas la force ne serait-ce que de regarder Francesca. Elle fut presque contente de voir le père de sa camarade revenir dans la pièce.

— Un sort de résurrection, dit-il froidement, usant de ses facultés magiques pour fermer la porte afin que Jasmine ne puisse pas le suivre et défendre sa protégée. Tout ce pouvoir... gâché. Après tout ce que nous avons fait pour toi.

Sera s'était attendue à ces remontrances – ou du moins à un laïus de ce genre. Pourtant, elle ne pouvait se défaire de l'impression que les paroles de son mentor sonnaient faux.

La vérité lui apparut d'un seul coup. *C'est parce qu'il fait semblant d'être en colère.* Chaque fois qu'elle avait douté de la sincérité avec laquelle il s'acquittait de son rôle de professeur, chaque fois qu'elle avait vu son regard se durcir quand

quelqu'un d'autre la complimentait, elle avait en fait aperçu le véritable Albert Grey. Quoi qu'il ait pu penser de ce qu'elle avait fait, il était surtout ravi à l'idée que les pouvoirs de sa pupille ne soient plus que l'ombre de ce qu'ils avaient été. Il était à nouveau sans rival et régnait sans partage.

Qu'Albert soit bouffi d'orgueil et de jalouse mesquine avait beau ne pas être une surprise, Sera ne s'en sentait pas moins blessée. Elle avait quand même été son apprentie cinq années durant. N'avait-il vraiment pas la moindre affection pour elle ?

— Sera, reprit-il alors d'une voix plus douce et plus muelleuse (ce qui n'était jamais bon signe). Où as-tu appris cette incantation ?

L'adolescente se mit à triturer l'un de ses ongles à moitié rongés.

— Dans un des livres de la bibliothèque.

Albert la dévisagea, suspicieux.

— Ne me mens pas. Déjà, parce que tu n'es pas très douée pour ça. Ensuite, parce que Francesca m'a déjà parlé de la renarde qu'elle a vue filer dans les escaliers quand elle est arrivée. Drôle de comportement pour ce genre d'animal, non ? dit-il avant d'attraper le menton de la jeune fille pour la contraindre à le regarder. Clémentine est ici, n'est-ce pas ? C'est elle qui t'a enseigné ce sort de résurrection ?

Sera se dégagea d'un geste brusque. Les dents serrées, elle garda le silence.

Habitué à ce qu'on ne lui oppose aucune résistance, Albert parut à la fois surpris et irrité. L'adolescente se souvint

alors du moment où elle lui avait demandé si sa magie à lui apparaissait sous la forme d'un ciel étoilé, comme c'était le cas pour elle. Il avait répondu que non, que la sienne était plutôt comparable à la foudre. À l'époque, elle n'avait pas bien saisi ce qu'il entendait par là mais, à présent, elle voyait parfaitement. Intransigeant, impitoyable, fulgurant dans ses attaques, le pouvoir d'Albert détruisait tout sur son passage.

— Tu oublies à qui tu as affaire, continua-t-il, acerbe. Je descends d'une longue lignée ininterrompue de sorciers et j'ai toujours autant de facultés que la semaine dernière. Toi, en revanche, tu ne peux te targuer ni de l'un ni de l'autre. Tu n'es qu'un bête cygne qui se serait lui-même coupé les ailes. Alors quand je te pose une question, tu réponds.

Malheureusement pour Albert, ce petit discours ne fit qu'attiser la fureur de sa jeune élève. Il avait apparemment négligé le fait que, si l'histoire familiale des Grey lui avait donné le pouvoir en héritage, celle de Sera l'avait dotée d'une incroyable résilience. Sans vouloir être grandiloquente, ses ancêtres n'avaient pas défié des tyrans et renversé des empires pour qu'elle finisse – des siècles plus tard – par céder à cet homme, ne serait-ce que d'un pouce.

— Comme je vous l'ai dit, j'ai trouvé ce sort dans un livre, répliqua-t-elle.

À sa grande surprise, plutôt que de sortir de ses gonds, Albert pencha la tête sur le côté, tout à coup intrigué.

— Tu t'es attachée à elle, pas vrai ? Bon sang, je t'aurais cru plus futée que ça. (Quelque chose dans l'expression de

Sera le fit éclater d'un rire tonitruant.) Elle ne t'a rien dit de ce qu'elle a fait, n'est-ce pas ?

Plus tard, Clemmie raconterait à la jeune fille toute l'histoire. En bref, elle avait jadis été une sorcière moyennement douée, mais très ambitieuse. Pleine de rancune à l'égard d'Albert – qui, depuis l'instant où ils s'étaient rencontrés, s'était toujours montré détestable –, elle avait décidé de frapper un grand coup (selon ses propres mots). Au nom de tous les opprimés, elle avait voulu le maudire. Et pas juste avec des paroles en l'air : avec une vraie malédiction. (Qu'on puisse manquer de jugeote au point d'imaginer s'en prendre au sorcier le plus puissant depuis des générations paraissait d'un ridicule fini, pourtant Sera n'eut aucun mal à croire Clemmie capable d'une telle folie.)

Le maléfice en question – un sort rare, permettant de changer sa cible en animal – était censé n'être que temporaire. Seulement, comme à son habitude, Clemmie n'avait pas poussé la réflexion jusqu'au bout. Elle n'avait pas pensé qu'elle ne serait peut-être pas assez puissante pour mettre un terme à la malédiction en temps voulu. À vrai dire, il ne lui était même pas venu à l'esprit qu'elle n'était peut-être pas assez puissante pour la lancer tout court.

Et comme il fallait s'y attendre... elle n'avait effectivement pas eu assez de pouvoir pour jeter un tel sort. Pas correctement, du moins. Celui-ci s'était retourné contre elle et l'avait transformée en renarde.

Briser une malédiction n'était pas chose aisée, et les quelques sorciers et sorcières susceptibles d'y arriver n'avaient

pas souhaité risquer de s'attirer les foudres d'Albert en aidant Clemmie. La plupart des dirigeants de la Guilde étaient d'avis qu'être coincée dans le corps d'un animal constituait une punition adéquate pour la coupable, mais selon le redoutable mage, c'était loin d'être suffisant. À ses yeux, la sorcière aurait dû croupir dans les prisons du château de l'institution. Peu disposée à une telle sentence, Clemmie avait sorti ses griffes et enfoncé ses crocs dans la cheville de son ennemi, avant de prendre la fuite.

Cette après-midi-là, cependant, dans le séjour de l'auberge, le récit que fit Albert de cet épisode fut beaucoup plus succinct.

— Elle a tenté de me lancer un maléfice et n'a réussi qu'à se maudire elle-même. Voilà des années qu'elle est en cavale, mais j'aurais dû me douter qu'elle viendrait te trouver dès qu'elle aurait eu vent de ton existence. Elle pensait sans doute pouvoir t'embobiner jusqu'à te persuader, jeune, naïve et puissante que tu étais de briser sa malédiction.

Sera demeura de marbre. Elle refusait de donner à son interlocuteur la satisfaction de la voir réagir.

— Heureusement pour toi, jeune fille, poursuivit-il, je me sens d'humeur indulgente. Tu as perdu tes pouvoirs, potentiellement pour toujours, mais tu peux encore conserver ta place parmi nous. Un sort de résurrection, ce n'est pas rien, et la Guilde n'a pas pour habitude de fermer les yeux quand on enfreint ses lois de manière si flagrante. Mais si tu nous aidais à capturer Clémentine, je suis certain que je pourrais convaincre le chancelier de te pardonner cette transgression.

Sera vit dans cette proposition une bouée de sauvetage, à laquelle elle avait très envie de se raccrocher. S'il subsistait la moindre possibilité de retrouver ses capacités, c'était avec l'aide de la Guilde. Sans ses ressources, ses bibliothèques et ses érudits, elle n'avait aucune chance.

Il lui suffisait de trahir Clemmie.

Il lui suffisait de céder d'un pouce.

Mais l'adolescente s'y refusait. La renarde avait beau lui avoir menti – en omettant entre autres de lui révéler qu'elle s'était elle-même changée en canidé –, c'était grâce à elle que Jasmine avait pu être sauvée.

Sera regarda son mentor droit dans les yeux.

— Je ne peux pas vous aider. J'ai trouvé le sort dans un des livres de la bibliothèque.

Elle se rendit aussitôt compte de son erreur. Elle venait de faire le jeu d'Albert. Il se moquait bien d'attraper Clemmie. Il n'avait sans doute plus pensé à elle depuis des années. Mais dès qu'il lui était apparu que Sera appréciait la renarde, il avait vu dans cet attachement un bon moyen de retourner la loyauté de la jeune fille contre elle. Albert ne s'inquiétait que de sa propre fierté, et à présent que les pouvoirs de Sera ne menaçaient plus les siens, la voir revenir au château de la Guilde pour qu'on lui offre une seconde chance était bien la dernière chose qu'il souhaitait.

— Dans ce cas, au nom du chancelier Bennet et de la Guilde, dit-il sans même se soucier de dissimuler sa joie, je te laisse affronter les conséquences de tes actes. À compter d'aujourd'hui, je te bannis. Pour la sécurité de tous, tu seras

toujours tenue de respecter nos lois, mais tu ne recevras plus de nous ni formation ni assistance, tu n'auras plus accès aux propriétés de la Guilde, à ses ouvrages ni à ses ressources en matière de sorcellerie. Désormais, plus aucun sorcier de ce pays ne te tendra la main.

Perdu pour perdu, Sera, se laissant emporter par l'élan dramatique du moment, pointa sur son bourreau un doigt menaçant et déclara, telle une enchanteresse d'antan :

— Un jour, vous vous en repentirez, Albert Grey.

Comble de la perfection, elle s'était même débrouillée pour faire un alexandrin.

À SUIVRE...